Année 53, no. 4

Juin 2020

Le Khaoua (fraternité)

Au cœur d'un monde bousculé, une vie à cueillir

Vivons debout !

VIVONS DEBOUT

En page couverture :

La photo de gauche montre un jeune du SPV de la RD Congo qui respecte les règles d'hygiène. À droite, une photo du très beau projet de la pisciculture du Madagascar, créée grâce au soutien de *Solidarité SPV*.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 53, no. 4, juin 2020
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Au cœur d'un monde bousculé, une vie à cueillir !

Quand au mois de janvier 2019, le Service de Préparation à la vie a choisi le thème « Une vie à cueillir », jamais il n'aurait pensé que nous traverserions une telle crise en cette année 2020. Toute l'humanité a été touchée par ce petit virus qui nous rappelle notre grande fragilité et l'urgence d'apprendre à vivre autrement avec tout notre environnement.

Cette pandémie amènera-t-elle une nouvelle manière de vivre plus respectueuse des autres, de la nature et des plus pauvres ? Force est d'en douter, quand déjà nous voyons resurgir les vieilles habitudes du *tout pour soi*. Mais, la situation actuelle nous ramène devant des enjeux majeurs que nous ne voulions peut-être plus voir : le sort réservé aux aînés dans les pays occidentaux, la situation difficile des appauvris en toute temps, les choix économiques qui ne tiennent pas compte des limites de la terre, etc.

Le présent numéro de la revue *Khaoua* ne donnera pas des réponses à toute cette réalité. De plus, au moment de finaliser sa conception, nous suivons la profonde crise sociale qui secoue les États-Unis d'Amérique. Nous revient en pleine face cette douloureuse réalité de la discrimination basée sur la couleur de la peau. Une autre discrimination dans ce pays où se côtoient des supers riches et des personnes vivant dans des conditions indignes d'un état responsable. Ne nous voilons pas la face ! Il y a de ces réalités bien présentes dans tous les pays où le SPV s'active.

Mais alors, faut-il désespérer de la vie et de l'humain et ne plus croire en un avenir différent, plus respectueux de chaque personne ?

Les équipes SPV, partout dans le monde, selon leurs petits moyens, ont osé des voies porteuses de valeurs essentielles au plein épanouissement de chaque personne : communion, justice, respect, etc.

Lisons donc les articles qui suivent et essayons de contribuer à un monde à la couleur de l'idéal annoncé par le Christ!

Pour le comité des publications,
Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.

Le monde doit changer...
Un monde en recherche d'un souffle de vie

Nous vivons depuis des semaines dans une situation toute particulière. Nos balises habituelles sont tombées. L'inquiétude et l'angoisse sont présentes. Nous entendons jour après jour des nouvelles déstabilisantes : décès, confinement, perte de droits individuels, fermeture d'entreprises, etc. Mais nous voyons aussi des gestes de solidarité, des actions audacieuses pour venir en aide aux autres et de petites lumières d'espoir. Dans un tel contexte, à quoi nous appelle notre thème de l'année : une vie à cueillir ? Sur quoi et sur qui apprenons-nous à compter pour toujours vivre debout ? Quelles sont les valeurs qui nous animent ? Comment entrevoyons-nous l'avenir ?

Je ne sais pas si je vais être en mesure de répondre à la question qui m'est adressée par le comité des publications. Il est toujours bon de prendre du recul pour mieux voir ce qui a entraîné un tel drame et ainsi cerner ce que nous devrions mettre en place pour nous assurer un avenir sous le signe de la sérénité. D'autant plus que j'habite l'île de Montréal, une région fortement touchée par la pandémie et où les morts se comptent en milliers de personnes, principalement chez nos sœurs et frères les plus âgés.

Il est tellement facile d'entrer dans la critique des décisions prises par nos chefs d'État comme si nous n'avions aucune responsabilité dans le développement de cette pandémie. Il est aussi trop simple de tomber dans un pessimisme profond comme si notre planète n'avait pas vécu d'autres drames dans son histoire. Il est encore plus dramatique de ne voir que ce que nous vivons, oubliant les drames humains vécus par des millions de personnes qui n'ont pas accès à de l'eau potable, à des soins de santé, à une éducation de qualité, à une alimentation suffisante…

La pandémie nous redit que notre terre a besoin d'urgence d'une nouvelle manière de vivre qui tiendra compte de ses limites. Une fois cela dit, ce que j'entends des équipes SPV me redit qu'un autre monde est possible, qu'une autre manière d'exploiter les ressources naturelles est incontournable, qu'une autre approche de l'économie est urgente. Chaque femme et chaque homme ont cette aspiration profonde à vivre dignement, dans le respect de leur culture et de leur différence, espérant offrir un avenir heureux pour leurs enfants.

Le monde doit changer...
Un monde en recherche d'un souffle de vie

Avec une certaine humilité, j'ose ici proposer des pistes qui m'apparaissent essentielles pour le mieux-être de tous et un monde aux couleurs des valeurs évangéliques.

Nous avons besoin de cette **« présence réelle » des humains**. Nos communications via tous les réseaux sociaux possibles peuvent être utiles pour des rencontres, des communications, entretenir des liens, surtout à distance. Mais elles ne remplaceront jamais ce coude-à-coude de la vie ensemble, ces moments de partage, de fête, de convivialité, etc.

L'actuel isolement, ces temps de silence et de recul, devrait nous amener à **réapprendre à écouter**. Écouter ce que nous sommes, écouter la vie autour de nous, mais surtout vraiment écouter l'autre dans ce qu'il est et vit. De cette écoute devrait surgir un véritable engagement à toujours nous lever pour défendre l'originalité et la dignité de chaque humain.

Le confinement nous a, je l'espère, peut-être appris à relativiser tout ce dont nous avions besoin, nous semblait-t-il, pour être heureux. Il est temps de **développer un style de vie plus simple** et davantage en harmonie avec notre maison commune, cette terre aux ressources limitées, mais en mesure de nous assurer l'essentiel pour vivre debout.

Il devient de plus en plus capital de **développer une économie de proximité**, diminuant ainsi notre empreinte écologique, et permettant aux personnes autour de nous de vivre correctement. Mais, prenons garde. Ne nous servons pas de cela pour ne pas nous préoccuper des besoins des peuples ailleurs dans le monde, surtout ceux confrontés à des réalités déshumanisantes. Je ne suis pas un spécialiste de l'économie, mais il y a des choses à faire en ce sens.

Finalement, il m'apparaît primordial de **renouer avec la nature**, notre terre-mère qui a besoin de répit et de respect.

Ce qui est écrit précédemment ne donne pas tout ce qu'il y a à faire. Ces propositions s'inspirent de ce que je vois, j'entends et je lis en provenance des équipes SPV. En ce temps de la Pentecôte, le Souffle de Dieu est sur nous. Aidons notre terre à **retrouver ce souffle de vie** assurant un avenir serein pour tous.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.,
responsable général

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous avons demandé à Anik Godard, maman de deux filles, travaillant dans un centre hospitalier et portant des responsabilités familiales, comment elle vit cette réalité. Qu'est-ce qui devient essentiel ? Quels sont les droits des malades ? Qu'y a-t-il à retenir de tout cela ?

Garder la tête haute en pleine pandémie

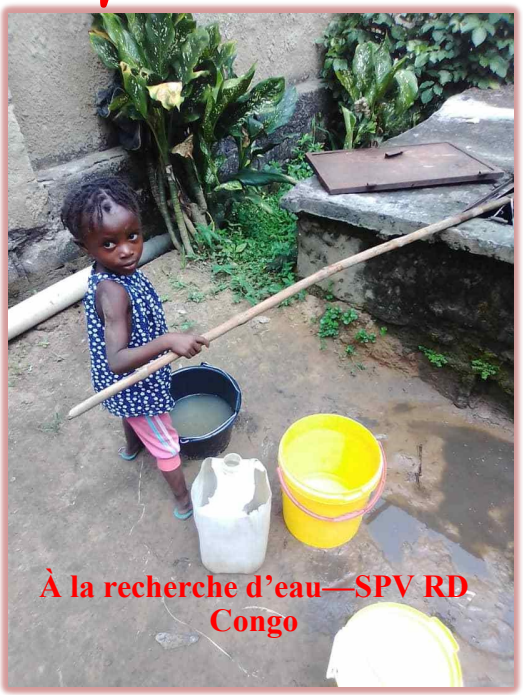
C'est l'histoire d'un minuscule virus qui enseigne une immense leçon de résilience aux êtres humains. C'est votre histoire, la mienne, celle de tous. Tout comme un livre "dont vous êtes le héros", nous la vivons tous de manière très différente. Moi je la vis de l'intérieur. Non pas parce que je suis confinée à l'intérieur de la maison, bien au contraire! Plutôt parce que je travaille à l'hôpital de Verdun, le berceau de la pandémie au Québec, là où il y a eu le premier cas, là où il y a rapidement eu une grande éclosion. Avons-nous eu le temps de nous préparer? Pas le moins du monde! Je me souviendrai toujours de ce vendredi 13 mars 2020 où nous avons basculé dans un autre monde, vraiment! Nos ressources humaines nous ont réunis, un bon 200 personnes dans une salle dont la capacité doit être autour de 50 (bonjour distanciation physique!) pour nous annoncer un tsunami gigantesque... ou pas. À ce moment-là, nous nagions les yeux fermés dans un océan tout à fait incertain et nous n'avions aucune idée quand et comment le tsunami arriverait. Nous souhaitions évidemment qu'il n'arrive pas, tout comme le SRAS en 2003 et le H1N1 en 2009 mais nous connaissons déjà le début de cette histoire. Ce soir-là quand je suis revenue à la maison, mes filles m'ont demandé, comme à tous les soirs, si j'avais passé une belle journée. Ma seule réponse a été de dire que c'était vraiment un vendredi 13. Que dire de plus à des enfants devant l'inconnu total?

Au début, c'était la grande peur à l'hôpital d'autant plus qu'on nous interdisait formellement le port du masque (oui, oui, carrément défendu!) pour ne pas apeurer les patients. On nous surveille, on les met même sous clé supposément parce qu'il y aurait eu des vols. Nous savons tous que ce n'était pas la vraie raison. C'est surtout que les autorités savaient qu'il n'y en avait pas suffisamment. Puisque je faisais déjà certaines évaluations auprès de mes patients avec un masque (on se dompte après 3 pneumonies et 20 ans d'expérience!), j'ai pu continuer à le faire sans réprimande des patrons (mais avec beaucoup de gros yeux de certains!). Pendant que nous

Nous pouvons contribuer à un monde différent

avions comme consigne de faire comme si tout allait bien (ça va bien aller disaient ceux qui restaient cloîtrés à la maison), l'hôpital se vide à une vitesse déconcertante. Finies les chirurgies car ce département sera dorénavant dédié aux patients atteints de la Covid-19. Finies les visites inutiles de nos bons clients de l'urgence. Les gens évitent les hôpitaux, avec raison, même si ce n'est pas toujours une bonne idée pour ceux qui ont vraiment besoin de soins. Finies les visites des familles. Le calme plat avant la tempête. On nous bombarde de formations sur les mesures d'hygiène, le port de l'équipement de protection individuel (ÉPI pour les intimes!) et de consignes qui changeront à tous les jours et même plusieurs fois par jour! On nous dit même d'aller voir nos patients qu'en cas d'extrême nécessité. Difficile à accepter comme concept quand tu ne fais que soigner des gens qui ont des troubles de déglutition qui peuvent en mourir s'ils font des pneumonies d'aspiration, que nourrir les patients avec alimentation entérale s'ils ne peuvent le faire par la bouche ou encore que corriger la malnutrition pour éviter la détérioration de l'état général et ce qui peut s'en suivre si on ne réussit pas notre mission. On a bien vu ce qui s'est passé dans plusieurs CHSLD canadiens avec toutes ces personnes âgées mortes de faim et de soif faute de soins adéquats. Entendons-nous, plusieurs de ces gens sont morts de dénutrition et de déshydratation et non pas de la Covid-19. Difficile cela pour les bénéficiaires, leurs proches et mon âme de nutritionniste en gériatrie. Morts seuls et sans les soins de base pour au moins le faire dans la dignité. L'horreur totale. Nous voulons donc continuer à faire notre travail, notre passion : soigner les gens. Et c'est ce que nous avons fait! Nous comprenons assez rapidement que nous allons tous finir par l'attraper. Nous comprenons aussi que nous sommes rendus des dangers publics pour nos familles, nos amis et pour la société même si notre premier ministre, M. Legault, répète sans cesse que nous sommes des anges. Anges cornus et épeurants, oui peut-être!

Nous pouvons contribuer à un monde différent



Nous avons tous envie de rester sagement barricadés à la maison comme le martèle jour après jour Dr. Arruda, le directeur de la santé publique du Québec. Mais au lieu de cela, nous allons carrément nous lancer dedans! La motivation et l'humeur des troupes vacillent d'une journée à l'autre, d'une heure à l'autre, d'une minute à l'autre. Nous nous encourageons à tour de rôle, nous sommes une équipe formidable. Nous avons vraiment peur de le transmettre à nos enfants. Certains choisiront de s'isoler complètement de leur famille. Mes filles me disent qu'elles préfèrent l'attraper que de se priver de mes câlins et bisous. Gros dilemme pour un cœur de mère. Nous sommes déjà très conscients comme travailleurs de la santé que nous pouvons rapporter des bibittes à la maison. Mais là, nous ne savons vraiment pas à quoi nous nous mesurons. Surtout que malgré ce qui est véhiculé par notre joyeux trio de 13h lors de la conférence de presse quotidienne, il manque d'équipements de protection. Quand la ministre de la santé, Mme McCann, se met à dire de l'appeler si nous manquons de matériel dans les établissements de santé, elle a bien pris soin de ne pas laisser son numéro de téléphone au bas de l'écran! Elle serait probablement encore en train de prendre les messages sur sa boîte vocale! En temps de pandémie, la consigne n'est plus de protéger les patients comme c'est le cas habituellement mais de protéger le personnel étant donné l'accès limité au matériel. Nous qui sommes là pour le bien-être des gens, comment voulez-vous que ça se passe bien quand nous gardons la même jaquette pour aller voir tous les patients. Misère!

Puis le tsunami arriva. Grande éclosion en gériatrie. Au moins la moitié des patients et du personnel d'un seul coup. Quatre de mes collègues l'auront attrapé moins d'une semaine plus tard et nous sommes neuf! Ça règle rapidement

Nous pouvons contribuer à un monde différent

le problème de distanciation physique de notre bureau beaucoup trop petit! Pas de masques. C'était de la folie, nous le savions tous mais... résilience. J'ai été épargnée de cette première vague (ou peut-être pas, on verra un jour avec les tests de sérologie si je n'ai pas un test positif d'ici là!) car je portais souvent un masque et que j'étais en dépistage puisque j'avais été en contact étroit avec la médecin qui a transmis le virus sans le savoir à une grande partie du département car elle était tout à fait asymptomatique au début. La plus humaine de tous. Celle qui prend le temps de discuter avec ses patients, celle qui se penche pour bien entendre ce qu'ils ont à dire. Nous savons tous comment elle l'a attrapé et retransmis. Pauvre Dre. Beaudry. Une vraie perle!

Une église de Longueuil devient un centre de jour pour les itinérants pendant la pandémie. ***Photo : Présence, information religieuse.***

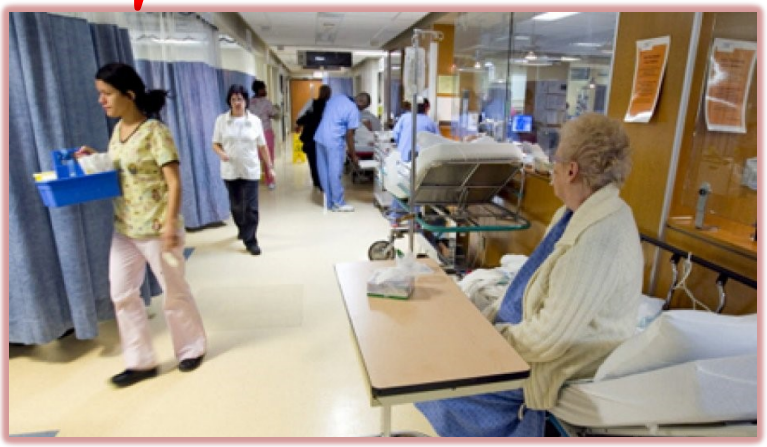
Pendant que nous basculions dans un autre monde, mes filles vivaient de grandes inquiétudes elles aussi. La première, était la crainte que j'attrape la Covid-19 et surtout que j'en meure. Rien de moins! "Maman, c'est certain que tu ne vas pas en mourir, hein?" " Ça ne devrait pas non". Mais évidemment qu'on ne peut promettre ce genre de chose à ses enfants! Elles apprennent vite qu'elles sont aussi rendues des dangers publics. Comment savoir si nous sommes des porteurs asymptomatiques? Une chance qu'elles avaient déjà de bonnes bases en matière d'étiquette respiratoire et d'hygiène des mains. Deuxième inquiétude, l'école. Ou pas d'école? Là est la question?! Un grand vide de planification au Québec qui aura duré beaucoup trop longtemps. D'autres provinces, comme l'Alberta, ont tout de suite demandé aux professeurs de mettre en branle de l'enseignement à distance. Pas ici. Nous savons tous que ce n'est pas l'idéal ni facile pour personne mais c'est mieux que de laisser planer le doute éternellement et de créer encore plus d'anxiété chez

Nous pouvons contribuer à un monde différent

les enfants. Certains professeurs ont tout de suite pallié le manque de leadership du gouvernement (ou le manque de collaboration de certains autres?) comme celle de ma fille Marie. Une professeure extraordinaire cette Mme Grados! Tout comme M. Bélair, son professeur d'éducation physique très motivé qui a commencé à donner des cours d'éducation physique sur Facebook dès le début et qui a finalement organisé un camp d'entraînement de deux jours avec des cours et des conférences pour les enfants et leurs parents! Pour Jeanne au secondaire ce fût moins glorieux mais ça a fini par s'organiser. Elles ne seront pas retournées à l'école finalement comme plusieurs enfants du Québec car nous sommes malheureusement dans la fameuse communauté métropolitaine de Montréal même si nous vivons dans un petit patelin bien tranquille dans les Basses-Laurentides. Une déception pour ma grande Jeanne qui voulait tant voir ses amies. Une immense tristesse pour ma petite Marie qui ne pourra terminer son école primaire avec toutes les activités festives reliées à la graduation et toutes les dernières fois. Et surtout, ne pas pouvoir revoir certains amis qu'elle ne reverra peut-être plus jamais car ils n'iront pas tous à la même école secondaire. Grande tristesse qui s'additionnera à celle de passer ses 12 ans en confinement. Heureusement que le beau temps était au rendez-vous pour permettre à sa meilleure amie et ses grands-parents de venir faire un petit tour à l'extérieur, à plus de 2m de distance, évidemment!

Le bon côté des choses, c'est que nous avons eu le temps de prendre de grandes marches entre filles pour contempler le printemps avec ses fleurs et ses oiseaux et de discuter de tout ce qui se passait afin de relativiser leurs craintes et leurs déceptions. Nous passons beaucoup de temps en famille d'autant plus que mon mari a subitement cessé de voyager à l'extérieur du pays et travaille maintenant dans son tout nouveau bureau à la maison aménagé en toute urgence un beau samedi de mars comme bien du monde! Ça resserre les liens familiaux d'être confinés ensemble! Malheureusement, pour beaucoup de personnes âgées, l'isolement aura des conséquences catastrophiques sur leur santé mentale qui finira par atteindre leur intégrité physique. Nous en accueillons de plus en plus à l'hôpital au fil du temps. Heureusement pour plusieurs d'entre eux, le seul fait d'être entourés de gens sur une unité de soins apportera une grande lumière sur leur vie qui sera suffisante pour leur rétablissement. Comme quoi un peu d'amour, d'attention et de

Nous pouvons contribuer à un monde différent



présence physique c'est bien nécessaire!

Peu à peu, les employés qui ont été infectés par la Covid-19 et ceux qui ont été délestés pour prêter main forte dans les CHSLD reviennent à l'hôpital. Nous sommes très contents de nous revoir même si nous avons maintenant beaucoup de difficulté à nous reconnaître avec notre habillement commun, nos masques, nos bandeaux pour couvrir nos cheveux et nos visières. Pour faciliter la reconnaissance, nous sommes beaucoup à inscrire nos noms sur le devant de notre visière. Si on m'avait dit qu'un jour je travaillerais avec mon nom écrit dans le front, je ne l'aurais jamais cru! Nous rions des jaquettes lavables car selon les arrivages, ça peut facilement avoir l'air de la "Petite Vie" notre affaire! Imaginez que les industries de draps aient décidées de se mettre à la confection de jaquettes et qu'elles écoulent leur inventaire de vieux tissus de draps qui ne se vendaient pas… voilà! C'est parfois très drôle! Qui aura plus l'air de Môman?!

Une nouvelle routine s'installe dans nos vies. Nous apprenons la distanciation sociale et le port du masque. Nous écoutons les consignes de la santé publique et restons sagement chez nous sans visite de nos proches qui nous manquent énormément. Nous découvrons les réunions et les apéros virtuels! Une vigilance de tout instant est requise à l'hôpital pour éviter la contamination. Chaque geste doit être réfléchi si nous voulons gagner notre partie de cache-cache Covid et surtout ne pas le transmettre. Les journées sont plus fatigantes qu'avant par la force des choses avec tout ce temps passé à désinfecter, à se changer de linge, à mettre et enlever l'équipement de protection en portant une grande attention de bien faire chaque étape correctement, à surchauffer et à ne pas pouvoir boire librement car il faut tout enlever et désinfecter juste pour prendre une seule gorgée d'eau!

Nous pouvons contribuer à un monde différent

L'été ne fait que commencer mais nous avons eu un bel aperçu de ce qui nous attendait avec notre première canicule en mai. Il n'y a pas que dans les CHSLD où n'y a pas de ventilation adéquate et d'air climatisé, dans les vieux hôpitaux aussi. Il faut vraiment aimer son emploi pour continuer à travailler dans la bonne humeur malgré tout ça! On peut facilement comprendre pourquoi tant de gens ont fui le réseau de la santé depuis le début de la pandémie. Ce n'est pas seulement une question de salaire cette histoire. La situation a été très chaotique, c'est le moins que l'on puisse dire! Ils disaient au début qu'on construisait l'avion en vol à l'hôpital mais c'est bien pire que ça! Pour connaître le médecin qui a été appelé à gérer la crise chez nous, je peux vous dire que quand ils ont reçu le mandat et sont arrivés à l'aéroport sans avoir eu le temps de préparer leurs bagages, l'avion était déjà sur la piste de décollage et le contrôleur aérien avait donné l'autorisation de partir quelques semaines auparavant. Ils étaient en retard bien malgré eux! Est arrivé ce que nous savons au Québec, particulièrement à Montréal. Espérons que nous apprendrons de grandes leçons de cette histoire qui est loin d'être terminée. Nous devons nous adapter à notre nouvelle réalité à la maison, dans les milieux de soins, dans la société. Ce minuscule virus aura certainement changé la face de notre monde et rappelé aux êtres humains qu'ils ne sont pas maîtres de tout, loin de là! Résilience!

Anik Godard,
Deux-Montagnes

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Sommes-nous devenus plus conscients de nos responsabilités face aux autres ? Les distances créées nécessaires pour la santé de tous nous disent quoi sur notre sens des responsabilités ? Sommes-nous présents lorsque d'autres personnes ont besoin de nous ? Pour l'épicerie, les achats, la présence… ? Qu'est-ce que la pandémie nous révèle sur notre sens des responsabilités et que devons-nous corriger ou retenir pour le futur ?

Nous ne sommes pas seuls

Début mars 2020, nous étions en pleine activité. Préparation des camps des ainés, comité du centre St-Pierre, comité recherche-action à la Maison d'Aurore, organisation d'un voyage en avril, début du programme d'aide aux impôts pour les personnes à faible revenu, aide au déménagement de la sœur de Normand dans une résidence pour personne âgée (RPA), ménage et vente de sa maison, soutien aux enfants et petits-enfants, etc.

Le 13 mars 2020. Surprise ! Coup de théâtre! D'après le décret de la santé publique, nous étions devenus des personnes âgées fragiles à risque de complication. Même pour nos besoins essentiels, nous avions besoin d'aide! Ouf, quel changement de situation en vingt-quatre heures. Pour être responsables vis-à-vis des autres, il fallait rester confinés à la maison. D'aidant, nous sommes devenus des personnes aidées. Cela nous a paralysés pendant quelques jours. Heureusement nous ne sommes pas seuls ! Nous habitons une maison intergénérationnelle avec notre fille et sa famille.

Nous avons ainsi mieux saisi les besoins des uns des autres, l'interdépendance des personnes, la grande fragilité de notre monde. La planète est comme un gros village. Notre vie communautaire nous manque, les échanges avec les uns et les autres, nos célébrations aussi…

Après quelques jours de confinement, nous ne pouvions pas rester isolés sans rien faire. Ainsi, avec l'aide de la technologie, nous avons décidé d'être présents aux personnes avec qui nous sommes en lien (personnes âgées des camps, de la communauté, de la famille, aide ponctuelle pour des personnes en difficulté, impôt conseils, etc.). Quand nous avons pris conscience que nous resterions en ville cet été, nous avons installé un jardin sur le balcon et sur le terrain avec l'aide de notre fille et d'un petit-fils. Nous nous sommes inscrits pour un panier d'alimentation bio qui arrive à la maison.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Depuis le début de cette crise, plusieurs personnes nous prédisent un changement de comportement après la pandémie. Permettez-nous d'en douter, à voir le comportement entre autre de nos voisins du sud et leur président. Cela va se produire seulement si nous restons vigilants, que nous changeons certains comportements de consommation pour être plus responsables et que nos valeurs de partage, de fraternité, d'égalité, de liberté et de solidarité continuent de s'exprimer.

Oui, nous ne sommes pas seuls.

Lorraine Decelles et Normand Picard, Montréal

"Prière commune pour la Terre et l'humanité", 5e anniversaire de Laudato Si.

Dieu aimant, Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent.
Ouvre nos esprits et touche nos cœurs,
afin que nous puissions faire partie de la création, ton don.
Sois présent pour les personnes dans le besoin en ces temps difficiles,
en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables.
Aide-nous à faire preuve de solidarité créative pour affronter les conséquences de cette pandémie mondiale.
Rends-nous courageux pour accepter les changements visant à la recherche du bien commun.
À présent plus que jamais, puissions-nous nous sentir tous interconnectés et interdépendants. Fais en sorte que nous réussissions à écouter et à répondre
au cri de la terre et au cri des pauvres.
Puissent les souffrances actuelles être les douleurs de l'accouchement
d'un monde plus fraternel et durable.
Sous le regard bienveillant de Marie Auxiliatrice,
nous te prions par le Christ Notre Seigneur. Amen
Pape François, 24 mai 2020

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Les états se sont autorisés à suspendre des droits. Comment composer avec la perte de droits individuels face aux droits collectifs ? Devons-nous être inquiets pour le futur ? Comment cela marquera-t-il nos comportements après la crise ?

Nos droits individuels en temps de COVID

Dans un contexte de pandémie planétaire, plusieurs défis doivent être relevés pour assurer la sécurité de tous. Alors que la gestion des lits en hôpitaux et de l'approvisionnement en matériel médical sont définitivement des priorités, nos départements de santé publique sont aux prises avec plusieurs challenges qui demandent énormément de ressources. C'est le cas notamment pour le traçage de la contagion, qui repose sur l'appel des personnes dépistées.

Une solution proposée, et déjà retenue dans plus de 30 pays, est l'utilisation de nos téléphones cellulaires pour détecter des contacts à risque via la géolocalisation. Avec la géolocalisation, on peut par exemple savoir si on a rencontré un malade et évaluer notre situation de risque générale en se basant sur nos déplacements.

Deux possibilités existent de ce côté :

1. Les applications installées, qui sont facultatives et peuvent utiliser le GPS ou le Bluetooth pour évaluer notre niveau de risque (utilisées entre autres à Singapour et en Australie). Une limitation de ces applications est un nombre minimal d'installations requises pour récolter suffisamment de données.

1. La surveillance plus « systématique », via les données de géolocalisation des fournisseurs de téléphonie mobile, qui est possiblement jumelée à de la surveillance vidéo et même un suivi via les transactions par carte (utilisée en Corée du Sud et Taïwan).

Évidemment, la deuxième option amène beaucoup de questions quant aux droits de nos États à nous suivre à la trace. Dans le cas de Taïwan, un cellulaire éteint pour plus de 15 minutes alerte les policiers pour qu'ils soient en mesure d'entreprendre des recherches.

Du côté de l'option 1, plusieurs questions doivent être posées :

- Est-ce que l'application permettra au gouvernement de me localiser en temps réel ou à la police de me trouver?

Nous pouvons contribuer à un monde différent

- Est-ce qu'elle me limitera dans mes activités quotidiennes? (C'est le cas en Chine, où des citoyens se voient refuser l'accès au transport en commun et à certains lieux publics s'ils n'ont pas l'application et une « note » suffisamment bonne.)
- Quel genre d'informations personnelles seront récupérées, et serai-je indentifiable personnellement, au cas où un pirate informatique parvenait à percer la sécurité du système?
- Qu'arrivera-t-il de l'application et de mes données une fois la pandémie passée? Est-ce que cette surveillance deviendra permanente et systématique?

Bien entendu, toutes ces questions sont légitimes et doivent trouver réponse avant d'embarquer dans cette aventure les yeux fermés. C'est une pente glissante, et il en va de notre vie privée.

Mais d'un autre côté, n'avons-nous pas la responsabilité d'aider la santé publique à suivre l'évolution de la pandémie? Si cette application permet de réduire la transmission et ainsi le risque de faire de nouvelles victimes, est-ce qu'il n'en va pas de notre devoir de citoyen de l'utiliser?

Marc-Antoine Parent
Verdun

En ce moment, à Montréal, est développée l'application COVI. Conçue pour protéger la vie privée des utilisateurs, elle utilisera l'intelligence artificielle pour déceler les facteurs de risque qui facilitent la transmission du COVID-19.

COVI permettra entre autre d'auto-évaluer nos symptômes, de déclarer les résultats de tests, de faire des avis de proximité lorsqu'on se trouve à moins de 2m d'un autre utilisateur et d'obtenir plus de détails sur la situation au Québec.

Basée sur la technologie Bluetooth, COVI ne partagera pas les déplacements précis des utilisateurs, mais se basera plutôt sur le traçage de contacts (pairages d'autres utilisateurs à proximité). De plus, elle ne permettra pas de savoir qui est infecté autour des utilisateurs, de façon à éviter l'exclusion et la stigmatisation des malades.

COVI adhère à la Déclaration de Montréal (principes d'intelligence artificielle responsable reconnus mondialement) et est la seule application de traçage appuyée par l'UNESCO. En savoir apprendre plus sur COVI: https://covicanada.org/fr/

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La COVID-19 nous est tombée dessus comme une mauvaise surprise. Surpris, puis ébranlés, nous devons apprendre à vivre autrement… Que sera demain ?

Une vie différente

Dans les dernières semaines, on a vu arriver une inconnue appelée Covid 19. La veille, on courrait après le temps, on mordait dans la vie. Soudainement, tout s'arrête. Des noms surgissent dans notre quotidien, des membres importants de nos gouvernements, le Docteur Arruda, etc.

On nous demande de se protéger en restant à la maison, de respecter des consignes. Progressivement, on change nos habitudes quotidiennes, on fait du ménage dans nos souvenirs, photos, paperasse, etc. On s'informe sur cette inconnue qui s'est invitée partout. Notre chevelure rallonge, on prépare de petits plats, on gagne du poids, on prend des marches, etc. La famille est ensemble quotidiennement, pas de sorties, on est bien pour le moment.

La réalité nous parle sérieusement, cette inconnue est un virus sournois, il attaque des personnes vulnérables partout sur la planète, surtout nos ainés dans leurs résidences. Le personnel est débordé, il en manque, mais ces belles personnes quittent cette terre seules sans leurs proches auprès d'elles.

On essaie de comprendre, on réfléchit à ce qui arrivera demain. Entre temps, on se voit sur les *Face Time* de ce monde, on y tient. Même nos poignées de mains, bisous, câlins sont interdits, deux mètres obligent. On est ensemble. Seuls. Ce ne sera plus pareil comme avant.

Il n'y a pas de boule de cristal pour prédire l'avenir. L'année 2020 va se continuer, peu importe ce que l'on fera dans les prochains mois. Nos réflexions personnelles, nos pensées, nos prières ont une importance dans cette situation qui nous concerne. On devra être attentifs à cette nouvelle manière de vivre parce que cela va prendre du temps et, pour une fois j'espère, on va prendre le temps, et profiter de la vie. Vivons Debout.

Yolande Gagnon
Gilles Gravel
Montréal-Nord

Nous pouvons contribuer à un monde différent

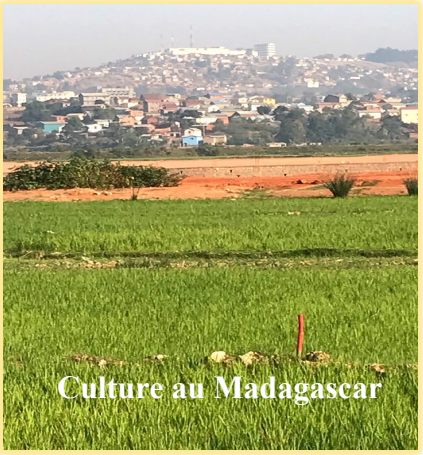
Nous redécouvrons que la place de l'humain sur la terre se vit dans la fragilité. Sommes-nous bien conscients de cette perspective nous qui sommes habitués à dominer la planète ? Quels nouveaux rapports devrions-nous développer avec la nature ? la terre ? le cosmos ?

Un temps critique… un avenir autre !

Nombreux sont les hommes intellectuels qui ont passé de longues nuits à regarder les étoiles en réfléchissant à leurs places dans l'ampleur de l'Univers. La réponse n'est pas donnée à tout le monde. Commençons par déterminer ce que nous différencie du monde autour de nous. Nous sommes une espèce qui possède une capacité intellectuelle supérieure aux autres créatures terrestres. Nous sommes aptes à créer des médicaments qui apaisent nos souffrances, des outils qui nous aident dans nos tâches ainsi que des ponts qui nous permettent de parcourir le monde.

Malheureusement, cette matière grise que nous vantons est aussi la source de beaucoup de malheurs dans le monde. Des malheurs qui affectent des individus de notre espèce, mais aussi des malheurs qui détruisent la planète. En effet, les mêmes médicaments qui atténuent nos maux, ont été détournés en drogues dangereuses qui font perpétuer la violence dans certaines parties du monde. De même, les ponts qui ont permis à des nations de s'unir et de faire la paix, ont été détruits et des murs de haine ont pris place. Il est vrai que l'être humain a créé, au fil des temps, un système sociétal ultra sophistiqué, mais qui est parsemé d'injustices.

Nous vivons dans une ère critique pour l'espèce humaine. Il est donc plus important que jamais de déterminer notre place dans l'Univers et, en conséquence, repenser nos relations avec ce dernier. Pas besoin de rappeler que nous vivons dans une société de surconsommation, où les valeurs de compétition prônent.

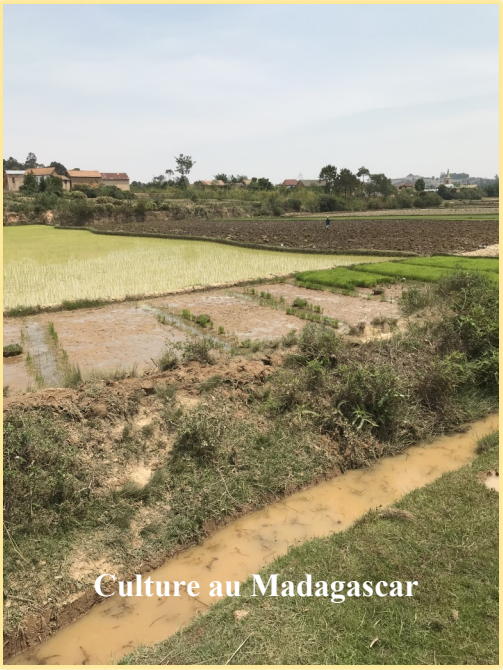


Culture au Madagascar

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Ce mode de vie donne naissance à de problèmes environnementaux. La planète est en danger à cause de nos actions égoïstes, mais le danger que nous courrons est bien plus important.

En effet, notre planète existe depuis bien plus longtemps que nous, et je peux vous assurer qu'elle en a vu des choses. La Terre pourra toujours survivre au réchauffement climatique, mais notre espèce aurait disparu depuis bien longtemps. Il faut donc traiter la faune et la flore terrestres comme nos égaux, ne pas se prétendre supérieur à la Nature, car c'est elle qui a le dernier mot. Il faut réaliser, sans nécessairement tomber dans le pessimisme, que nous sommes seulement une virgule dans l'histoire de l'Univers.


Culture au Madagascar

Notre rareté dans l'Univers nous a faussement conduit à croire que tout est permis pour nous, mais il est grand temps que cette perception change. Il faut préciser que ce n'est pas l'entièreté des êtres humains qui mènent un mode de vie nuisible pour la planète. En effet, il existe au sein de l'espèce humaine des inégalités liées aux aspects physiques et culturels de chaque individu. Nous assistons à plusieurs mouvements qui dénoncent ces inégalités. Une valeur qui unit tous ces groupes, c'est la solidarité.

La clé pour pouvoir sauver l'espèce humaine des dangers écologiques et sociaux, c'est le retour aux valeurs communautaires. C'est en unissant nos forces que l'on pourra survivre. Après tout, nous faisons cela depuis le début de notre existence. C'est ici que rentrent en jeu les groupes qui valorisent les échanges et les discussions. Ces lieux de rencontre, tel que le SPV, sont les plus importants défenseurs des valeurs communautaires. Il faut donc participer à ces discussions afin de contribuer au salut mondial.

Antoine Pétraki
Les Baklavas du Bonheur
Montréal

Des projets de vie

Au cœur de ce monde en détresse, de petites lumières...

La maladie du coronavirus a tout mis au ralenti. Plus de rencontres SPV. Mais en tant que jeunes dynamiques et VIVANT DEBOUT, nous ne devons pas nous croiser les bras. C'est pourquoi une de nos membres faisait partie de l'équipe des jeunes volontaires pour la sensibilisation à cette pandémie de la COVID-19 et également expliquer les mesures sécuritaires pour se protéger et protéger son voisin. Ce temps de confinement a été un moment très difficile pour nous. Plus de sorties. Plus de visites. Le coronavirus ne doit pas nous arracher la joie et le sourire. Alors, nous pouvons, de temps à autre, faire des tours sur des sites touristiques pour pouvoir changer d'idées.

Jean-Baptiste Yabe c.s.v., Banfora Burkina Faso

Ce qui me vient en tête en parlant de la pandémie n'est pas dans mon SPV, car nous n'avons plus de rencontre… Mais bien les femmes, infirmières et préposées héroïques, à qui on a très mal reconnu leur travail vocationnel et qui sont prêtes à mettre en péril leur santé pour le bien commun.

Je pense aux peuples, le nôtre en particulier qui est exemplaire, prêts à sacrifier leurs droits individuels, dont celui de se déplacer et de faire ce qui lui plaît. Et cela, pour le bien commun, pour éviter de propager le virus! N'est-ce pas l'Évangile tout cela? Être prêtEs à mourir pour quelque chose afin que les autres puissent vivre! Le plus beau de l'humanité se dévoile dans les périodes de crise! Merci pour votre beau travail de solidarité leaders du SPV!

Martin Fontaine
Saint-Esprit-de-Rosemont (GAMA), Montréal

Des projets de vie

Que nous souhaiter en ces instants de grande détresse qui chambardent tous nos projets et nous plongent dans une nuit profonde ?
Que la paix du Ressuscité nous habite ! Que le confiance de Jésus fasse grandir votre assurance que la mer agitée retrouvera son calme et la tempête sera apaisée (Mc 4,35-41). Que l'isolement et le confinement physiques actuels donnent le jour à plus de communion et d'ouverture entre les humains.
Extrait des vœux de Pâques du ***P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v.***

L'arrivée de la COVID-19 dans nos vies a pour le moins été bousculante. Nous avons tous dû faire appel à nos ressources d'adaptabilité pour trouver un nouvel équilibre pendant le confinement. Bien que ce changement ait été un défi pour tout le monde, le temps aidant à réparer les choses, un certain équilibre est maintenant atteint, du moins sous mon toit. Avec une nouvelle routine maintenant établie, j'ai eu le temps de prendre du recul pour évaluer comment les choses se passent et je dois dire que j'aime ce que je vois. Je vois des enfants qui suivent sans contrainte leur rythme naturel : plus de réveil obligé et de presse pour se préparer à partir à temps. Je vois une maman qui pour la première fois depuis longtemps, a du temps de qualité à passer avec ses enfants : mis à part l'école à la maison et le télétravail, nous n'avons rien d'autre à faire qu'être ensemble. Je ne me suis pas sentie aussi proche d'eux depuis mon congé de maternité! Je redécouvre mes enfants et je fais le plein de souvenirs. Nos liens se sont renforcis. Nous nous taquinons, nous rions ensemble. Nous jouons dehors, nous prenons des marches, nous jouons à des jeux de société. Je suis devenue pour un temps leur enseignante et je constate leurs efforts, leurs réussites et leur points à travailler. Je les encadre de mon mieux pour complémenter le travail de leur enseignante, j'ai le temps de le faire et je découvre que cela m'est précieux. Je vois venir le retour à la vie « normale » et j'appréhende de revenir à ce que la routine « d'avant » était. Le confinement dû au COVID-19 m'oblige à constater ce que la routine a fait de nous sans que nous l'ayons choisi. Il nous donne par le fait même l'occasion de faire les changements qui seront nécessaires pour préserver ce que nous avons de plus précieux et que nous avons redécouvert!

Martine Bail, Rigaud

Des projets de vie

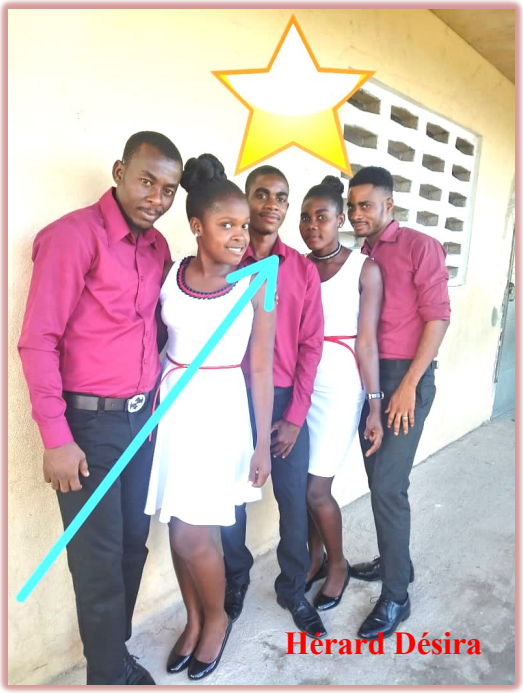
Avec la covid et les restrictions sanitaires, on pourrait croire qu'il serait difficile de se cloîtrer avec trois jeunes à la maison et un papa en télétravail... pourtant, grâce à cette pause imposée, nous pouvons profiter d'un souper en famille tous les soirs et découvrir de nouveaux plats chaque semaine. En effet, depuis 6 semaines, chacun est responsable d'un souper: il est intéressant de voir les recettes que mes adolescents de 21, 19 et 16 ans nous concoctent. Avec la Covid, on peut aussi profiter de la maison et s'occuper doucement du terrain car les horaires de baseball, de travail, d'école, des rencontres sociales et de tout le tralala sont en suspens. On prend donc le temps de vivre peut-être une dernière saison les cinq à la maison, avant que le nid se transforme en va et vient ou qu'il se vide... La maman est très heureuse de cette pause imposée.
Annie Perreault, Vaudreuil-Dorion

Le monde entier est marqué par cette pandémie de la covid 19. La République démocratique du Congo n'est pas épargnée de cette maladie et enregistre des chiffres de plus en plus élevés. Cette pandémie a de l'impact au point de vue économique, l'inflation y monte en flèche, ce qui anéantit peu à peu le pouvoir d'achat des petites gens. Dieu merci, il y a encore beaucoup de bonne volonté, de courage et d'engagement pour créer de meilleures conditions de vie ! Pour améliorer le bien-être de la communauté, le SPV RD Congo a relancé depuis le mois de mars 2020 un élevage de 800 poules de chair pour chasser la famine et continuer à aider les familles en difficulté de s'approvisionner en eau potable pendant ce temps de confinement tout en respectant les mesures barrières. **Ulrich Nzau, SPV RD Congo (plus de photos sur le site spvgeneral.org)**

Des projets de vie

Le SPV d'Haïti est bien vivant, malgré la situation actuelle du monde. La distanciation sociale se transforme en distance sociale à cause de la peur de beaucoup de personnes dans tous les coins d'Haïti. Nous sommes encore vivants, en dépit des dispositions prises par l'État haïtien pour empêcher les rassemblements des gens au -dessus du nombre de cinq. Notre foi n'est pas quantitative, elle est beaucoup plus qualitative dans les gestes de fraternité, pour témoigner l'amour du Christ. Malgré l'empêchement de la réalisation des activités prévues par nos équipes pour cette période de temps, des petits gestes sont encore présents. C'est le cas de l'équipe régionale de Gros-Morne qui a célébré l'anniversaire de naissance du président de la région, Mattheus Charles, le 10 mai dernier. De même l'équipe **Nouvelle vision** de Carnifice était en fête avec un membre qui soulignait son anniversaire de naissance le 18 mai dernier. Son nom est Hérard Désira. Avec beaucoup de joie au cœur, nous fraternisons comme nous pouvons… malgré la COVID-19.

Frantz Altidor, président national de l'équipe d'Haïti


Hérard Désira

Mattheus Charles

Des projets de vie

Le Burkina Faso, à l'instar de la quasi-totalité des pays du monde, fait face depuis quelques temps à la pandémie de la COVID-19. Pour réduire la propagation de la maladie, le gouvernement a pris un certain nombre de mesures parmi lesquelles la fermeture des établissements d'enseignement préscolaires, primaires post-primaires et secondaires, professionnels et universitaires, ayant entrainé la suspension des cours dans toutes les structures éducatives. Cette suspension des activités pédagogiques, bien que salutaire du point de vue sanitaire, a eu des répercussions significatives sur la continuité pédagogique et la qualité des apprentissages scolaires. C'est pourquoi, la reprise des cours en ce 1er Juin 2020 apparait comme une exigence majeure non seulement pour le ministère de l'éducation mais aussi pour les enseignants et les élèves. À l'instar des autres écoles, l'Établissement Louis-Querbes a effectué sa rentrée le 1ier Juin 2020 concernant uniquement les classes d'examens en suivant les directives du ministère de l'éducation à savoir : le port du cache-nez obligatoire pour tout élève et enseignant, la distanciation de 1 m, le lavage obligatoire des mains avant d'intégrer les salles de classes. Quant aux élèves des classes intermédiaires, ils sont en vacances et ceux qui ont eu 10 (NDLR : c'est la note de passage, le maximum étant 20) de moyenne au cours d'un des deux trimestres passent en classe supérieure . Nous souhaitons une très bonne chance à tous les élèves des classes d'examens en particulier ceux du SPV.

Jean-Baptiste Yabe, c.s.v.
Banfora (Burkina Faso)

Des projets de vie

Le SPV FELANA de Magascar nous donne des nouvelles sur son site Facebook. « Savez-vous que l'agriculture et l'éducation environnementale , ainsi que l'imprégnation de la culture malagasy pour se la réapproprier, font partie de notre programme pédagogique à l'UNIS-VERT-CITE ? Le vendredi est destiné à ces activités. Et nos enseignants, avec l'aide précieuse du responsable agricole, ont choisi de marquer particulièrement la journée des écoles par des actions "vertes" et "culturelles" . » Actuellement, toutes les activités sont en pause, mais on ne désespère pas de repartir bientôt.

De belles surprises peuvent arriver pendant la pandémie. Yolande Gagnon et Gilles Gravel, membres de la communauté des Viateurs du Centre SPV ont décidé de se rendre présents à d'autres membres à diverses occasions. C'est ainsi qu'on les a vus arriver avec de petits plats préparés avec soin à partager : biscuits, beignes, sucre à la crème. Même à distance, ces petits moments ont semé la joie chez les chanceux qui ont eu leur visite.

De partout, nous trouvons des équipes SPV qui ont choisi de continuer d'entretenir les liens de fraternité pendant ce temps de confinement imposé. Des réunions se tiennent par visio-conférence, des groupes *WhatsApp* ont été créés, des téléphones se font… Partout, les membres disent manquer de ces temps de doux partage, de retrouvaille, de réflexion, de célébration. Quel beau témoignage de l'importance de la communion !

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Aveugle

Pourquoi aime-t-on les couleurs
Pour l'art, la nature et la décoration
Mais pas pour la couleur d'une population
Le racisme ça existe pas vraiment
C'est juste une légende urbaine
Va voir la terreur dans les yeux des gens
Et les blessures de la nature humaine

Parlons, parlons
Pour tous ceux qui se taisent
Allumons les braises
Changeons le cours de l'histoire
Entre les blancs et les noirs
Levons notre poing en l'air
Crions encore plus fort qu'hier

Blanc comme le jour
Noir comme la nuit
On pourrait pas trouver un jour
Une belle nuance de gris

Si on devenait aveugle
Pour une seule journée
On saurait pas la couleur de la personne devant nous
Ça aiderait peut-être l'humanité

Mais ça c'est juste la surface
Attends d'avoir vu un « gun » dans les mains du gars d'en face
Qu'il ait levé les yeux vers toi, qu'il ait tiré, 2, 3 coups,
En appuyant bien fort son pied sur ton cou

C'est ça la fin du monde
Qu'on soit les victimes d'un peuple immonde
Un peuple qui tue, qui blesse
En oubliant les traces qu'il laisse

Faut changer les mentalités
Une bonne fois pour toutes
Éliminer les moments de doute
Dans la tête des immigrés

Peuple ensemble
Peuple qui se ressemble
Peuple qui tremble
Peuple qui s'assemble

Florence Bélair
Montréal
Équipe SPV Arc-en-vache

Deux articles sur la réalité du racisme sont disponibles sur le site web du SPV (spvgeneral.org). Ils ont été publiés dans les journaux québécois. Un est de Rodney St-Éloi, écrivain et éditeur, l'autre est de Dany Laferrière, membre de l'Académie française. À lire pour comprendre ce que vivent les personnes exclues à cause de la couleur de la peau ou autre préjugé…

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Changer de mode de vie

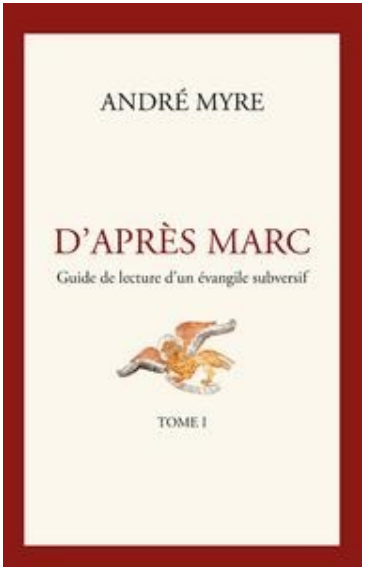
Le SPV a signé cet appel lancé au premier ministre du Canada par de nombreuses congrégations religieuses et des groupes de divers milieux. En voici un extrait.

Cette période de crise nous donne l'occasion de créer des systèmes de gouvernance justes et attentifs à toute la Création. Un monde post-COVID n'est possible que par une transition mondiale juste vers une économie à faible émission de carbone où le fardeau de la responsabilité incombe aux pays économiquement riches qui polluent le plus. (…) L'an 2020 marque le 5e anniversaire de l'encyclique du pape François « Laudato Si': sur la sauvegarde de la maison commune. À la lumière de cet anniversaire, en tant que communauté de fidèles catholiques, nous nous engageons à faire en sorte que nos choix individuels et collectifs prennent soin de toute la Création. (…) Nous faisons écho aux demandes déjà présentées au gouvernement par d'autres organisations. Il s'agit, entre autres:

- *Ne pas consacrer de fonds publics à l'industrie pétrolière et gazière qui est déjà fortement subventionnée;*
- *Prendre des mesures afin de déposer au Parlement d'adopter une Loi sur la transition juste. Cela devrait inclure le renforcement des mesures visant à fournir aux travailleurs des secteurs de L'énergie (pérole, gaz) un soutien financier immédiat et des possibilités de formation, d'éducation et d'emploi dans les secteurs existants à faible émission de carbone.*
- *Élargir le soutien gouvernemental aux secteurs et programmes à faible émission de carbone essentiels à la lutte contre l'urgence climatique : rénovations de bâtiments, efficacité énergétique, énergies renouvelables, transports publics propres.*
- *Investir dans une économie circulaire qui permet de réduire considérablement les déchets plastiques.*
- *Mettre en œuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP) et élaborer des politiques d'urgence climatique en conformité avec les connaissances et les savoirs traditionnels autochtones.*
- *Favoriser la collaboration mondiale en exigeant que le FMI prenne des mesures immédiates pour annuler la dette des pays les plus pauvres afin qu'ils puissent relever les défis de la pandémie actuelle ainsi que ceux liés aux changement climatique.*

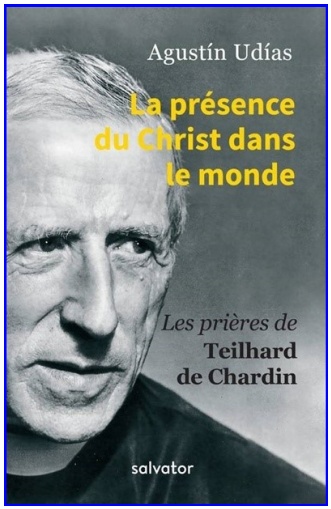
À lire pour aller plus loin

André Myre, D'après Marc, Tome 1, Montréal, 2019, 204 pages



L'auteur, bibliste, cherche depuis de nombreuses années à redonner du souffle à la Parole de Dieu, tentant ainsi de dépoussiérer certaines de nos certitudes devant différents textes. Ici, il nous fait plonger dans une lecture « décapante » de la Parole. « *Je l'ai fait pour celles et ceux qui se sont fait raboter leur religion par la vie, et qui n'acceptent pas que, pour croire, il faille mettre son intelligence à la porte. Si vous faites partie de ceux-là, ce livre est pour vous. Mais préparez-vous à vous voir administrer un électrochoc. Marc est animé par une passion dévorante, un amour qui n'accepte pas qu'on le ratatine au niveau de l'insignifiance.* » À lire à petites doses pour bien en tirer tout le suc de la vie.

Augustin Udias, La présence du Christ dans le monde, Les prières de Teilhard de Chardin, Salvator, Paris, 2019, 149 pages



L'auteur regroupe ici différentes prières du jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), grand scientifique et théologien. « On y perçoit davantage sa quête passionnée d'un Dieu proche et vivant, qui se déploie dans l'ampleur de sa Création pour attirer à lui tous les hommes. »

À lire pour aller plus loin

À lire pendant l'été

- Éric Vuillard, La guerre des pauvres, Actes Sud
  Un court récit à partir de la vie d'un homme exaspéré.

- Antonine Maillet, Clin d'œil au temps qui passe, Leméac
  L'autrice refait le parcours de sa vie avec sa langue pleine de bonheur.

- Naomi, Fontaine, Shuni, Mémoire d'encrier
  Une plongée dans la réalité quotidienne des Innus de la Côte-Nord.

- Catherine Mavrikakis, L'annexe, Sabine Wespieser
  Un roman inspiré de l'annexe d'Ann Franck plein de rebondissements dans un contexte d'espionnage et de contre-espionnage.

- Michel Tremblay, Le cœur en bandoulière, Leméac/Actes Sud
  On suit les acteurs que l'auteur met en scène dans *Cher Tchekhov*. Toujours aussi fascinant comme écriture.

- Omar Youssef Souleimane, Le dernier Syrien, Flammarion
  Nous sommes ici en pleine guerre en Syrie. Un récit sensible qui nous plonge dans la réalité des gens qui continuent à vivre et à se battre…

- Ziad Hilal, Homs, l'espérance obstinée, Bayard
  Nous suivons ici le travail exceptionnel d'un groupe de jésuites au cœur la ville d'Homs en Syrie. Un témoignage unique et inspirant.

- Natacha Appanah, Le ciel par-dessus le toit, Gallimard
  Vivre derrière les barreaux.

Tous ces livres sont disponibles au Centre SPV.

Table de l'année

Alkabalan, Aleen	L'harmonie vraiment	II-17
Altidor, Jean-Baptiste	La cueillette de la vie dans le jardin de chaque personne…	III-11
Andriambahoaka, Luc	Il est possible de changer le monde	II-18
Bamaze, Fulbert	La 18e édition des Camps au pays des hommes intègres	I-16
Bélair, Florence	Aveugle	IV-26
Blanchette, Caroline	Une présence dans un centre d'hébergement	III-19
Briault, Claude	Un petit germe qui devient tourbillon de vie	I-12
Carrié, Hernio	Accueillir la vie… malgré tout !	II-9
Comité	Une année s'ouvre… à la vie !	I-3
Condezo, Yessica P.	Jouer pour l'équité des genres	I-25
Côté, Amélie	Semer des graines d'humanité	I-9
Datte, Norbert	De l'espoir, pas à pas	I-18
Decelles, Lorraine	Nous ne sommes pas seuls	IV-13
Fils-Aimé, Nestor	Travaillons à la beauté de la maison commune	II-4
Gagnon, Yolande	Une vie différente	IV-17
Godard, Anik	Garder la tête haute en pleine pandémie	IV-6
Gravel, Gilles	Une vie différente	IV-17
Hansen, Catherine	L'harmonie vraiment	II-17
Leduc, Cécile	Rêve d'un paradis…	II-23
Les jeunes fringants	Une vie sans stress ?	III-6
Mensah, Miranda	Camps de l'Avenir 2019 – SPV-Togo	I-24
Nyakossan Kossi Ély	Un monde à « re-bâtir »	II-14
Nzau Ulrich	La vie en action	I-19
Ouédraogo, Clément	Osons faire la communion !	II-10
Parent, Marc-Antoine	Entrons dans la confiance !	II-3
Parent, Marc-Antoine	Nos droits individuels en temps de COVID	IV-15
Perreault, Annie	Travailler à la beauté dans ma famille	II-21
Perreault, Robert	Bâtir un milieu de vie avec les travailleurs étrangers	III-7
Petraki, Antoine	L'harmonie vraiment	II-17
Pétraki, Antoine	Les Syriens pendant la guerre : choisir la vie ?	III-13
Pétraki, Antoine	Un temps critique… Un avenir autre	IV-18
Phaton, Michel	Un air d'espoir dans la gratitude	I-21
Phaton, Michel	Une étincelle dans l'obscurité	III-21
Picard, Normand	Nous ne sommes pas seuls	IV-13
Rabenantoandro, Landy	Être ensemble dans un même bateau représente l'unité	III-17
Rakotoasimbola, Haja	Il est possible de changer le monde	II-18
Savard, Laurence	Semer des graines d'humanité	I-9
SPV-S.AHY.A	Nous sommes unis… en marche d'espérance	I-8
St-Jacques, Jean-Marc	Au cœur d'un monde bousculé, une vie à cueillir	IV-3
St-Jacques, Jean-Marc	Cueillir la vie au cœur de notre monde !	III-3
St-Jacques, Jean-Marc	La vie heureuse : est-elle encore possible ?	III-4

Table de l'année

St-Jacques, Jean-Marc	Un monde en recherche d'un souffle de vie	IV-4
St-Jacques, Jean-Marc	Un voyage vers demain	I-4
Yabe, Jean-Baptiste	Solidarité avec les déplacés internes	III-20

Au cœur de notre monde en détresse, de petites lumières IV-20

Frantz Altidor, Martine Bail, Martin Fontaine, Ulrich Nzau, Annie Perreault, Jean-Baptiste Yabé

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

10 décembre : journée des droits de la personne	II-26
Changer de mode de vie	IV-27
De la marche aux actes	II-28
Des jeunes éveillés et ouverts	III-26
Faire l'agriculture autrement ?	II-27
Grève pour la planète	I-26
Haïti, 10 après le séisme	III-25
L'Afrique dans un jeu questionnaire	I-28
L'Amazonie brûle mais aussi…	I-26
L'économie urbaine et les potagers	II-29
Le pape François en visite au Madagascar	I-29
Le RAPSIM fête ses 45 ans	III-24
Les bibliothèques de rue d'ATD Quart monde	III-24
NaFaso, un modèle alternatif en agriculture	I-28
Reconstruire le pacte éducatif mondial	I-27
Un hommage à une femme de parole	II-30
Un projet de marché solidaire	II-27

À lire pour aller plus loin

À la recherche du Dieu vivant (Vincent Morch)	I-36
À Philémon, réflexions sur la liberté chrétienne (Adrien Candiard)	II-31
D'après Marc (André Myre)	IV-28
De la compassion (Pape François)	I-37
La présence du Christ dans le Monde (P. Teilhard de Chardin)	IV-28
L'Éblouie de Dieu (Madeleine Delbrêl)	III-27
Veilleur, où en est la nuit ? (Adrien Candiard)	II-31
Vertus de l'imperfection (Alexis Jenni)	I-36

Table des matières

En ouverture
Au cœur d'un monde bousculé 3

Le monde doit changer
Un monde en recherche d'un souffle de vie 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Garder la tête haute en pleine pandémie 6
Nous ne sommes pas seuls 13
Nos droits individuels 15
Une vie différente 17
Un temps critique, un avenir autre 18

Des projets de vie 20

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !
Aveugle 26
Changer de mode de vie 27

À lire pour aller plus loin
D'après Marc 28
À lire pendant l'été 29

Table de l'année 30

Table des matières 32